

Episode n°18 :

LE CHEVAL BLANC DE HENRI IV

De quelle couleur était le cheval blanc de Henri IV ? Cette question n'est pas aussi idiote qu'elle en a l'air.

Pour les gens qui s'y connaissent vraiment, en effet, la couleur blanche n'existe pas chez les chevaux : même si la robe d'un cheval est couleur de neige immaculée, il faut dire qu'elle est grise. Le cheval blanc d'Henri IV, Mesdames et Messieurs, était donc gris !

De même, d'un cheval entièrement noir, on ne peut pas dire qu'il est noir. Il faut dire qu'il est zain. D'un cheval à la robe très, très foncée, on pouvait dire autrefois qu'il était moreau (féminin : morelle), mais ce mot a disparu, hélas, du vocabulaire spécialisé. Maintenant, il faut dire bai-brun.

Un cheval bai est un animal à crins et poils noirs, avec heureusement, mille nuances, allant du bai-brun (le plus sombre) à bai-clair en passant par bai-cerise, bai-châtain, et j'en oublie. D'un cheval aux crins roux, on dit qu'il est alezan, mais là encore il y a toute une gamme de coloris possibles : des clairs et des foncés, des brûlés et des dorés, des cuivrés ou encore des crins-lavés.

Il y a de la poésie dans ce langage pourtant très technique. Et encore ! On est loin de l'époque où les hippologues pouvaient écrire que « le Très-haut revêtit le cheval d'une robe couleur du temps, c'est-à-dire changeante comme lui : toutes les nuances s'y jouent comme l'émail des fleurs dans les prairies » ! (É.-G. Houël, 1848).

On aura remarqué au passage que, pour évoquer la peau d'un cheval, on parle aujourd'hui comme hier de robe, et non de pelage. Les mots employés pour décrire le noble animal appartiennent à un vocabulaire choisi. Il n'a pas de pattes, mais des jambes, pas de museau mais un nez, pas une gueule, mais une bouche. Comme tout le monde.

Jean-Louis Gouraud

Le tour du monde
en 80 Chevaux